

Musée de la Révolution française

Domaine départemental de Vizille

Exposition temporaire

LE PETIT THÉÂTRE DE LA RÉVOLUTION

Cartons découpés et peints

de l'atelier des Lesueur

Du 30 juin au 25 septembre 2006



Dossier de presse

Le petit théâtre de la Révolution. Cartons découpés et peints de l'atelier des Lesueur.

Un témoignage unique en son genre.

Le musée de la Révolution française consacre une exposition originale aux célèbres gouaches révolutionnaires habituellement conservées par le Musée Carnavalet (musée d'histoire de la ville de Paris) et le Musée du Louvre. La présentation, inédite, met en valeur la centaine de petits personnages et scènes découpés, puis peints et légendés, qui constituent un témoignage exceptionnel et haut en couleur de la vie quotidienne et de l'ambiance, essentiellement à Paris, de 1789 à 1800. Il s'agit moins d'une histoire que d'un tableau vivant, coloré, fourmillant de détails, qui peut se faire anecdotique, patriotique, parfois dramatique, plein d'humour, ou encore critique. L'ensemble reflète les sentiments, tantôt enthousiastes, tantôt réprobateurs, de la petite-bourgeoisie face aux bouleversements révolutionnaires.

Une attribution récemment précisée.

Une enquête récente¹ a contribué à mieux connaître la collection, auparavant propriété de la famille Bidault de l'Isle qui en avait hérité au milieu du XIX^e siècle et qui en garde encore aujourd'hui 17 planches (sur les 81 initiales). Les gouaches étaient traditionnellement attribuées aux "frères Lesueur" qu'on a longtemps considérés comme étant Pierre-Etienne et Jacques-Philippe, respectivement paysagiste et sculpteur, mais dont la renommée comme la spécialité, et même le lieu d'habitation ne correspondent pas. En effet, les gouaches ont toujours été conservées dans le même immeuble parisien, appartenant encore aujourd'hui à la famille Bidault de l'Isle ; il est situé au 4 boulevard Saint-Denis, appelé rue Neuve-d'Orléans à partir de 1830, appartenant à la famille Lesueur dès 1777. Or, il y avait bien, vivant dans cet immeuble pendant la Révolution et l'Empire, des gens nommés Lesueur et qualifiés de peintres (dont un de « fig. genre historique et décors » en 1804, spécialité correspondant bien aux gouaches). L'auteur principal pourrait être Jean-Baptiste Lesueur (1749-1826), par ailleurs impliqué politiquement dans la Révolution au niveau de son quartier, assisté de son frère Pierre-Antoine, peut-être d'un Claude-Philippe Lesueur (mort en 1813).

Une fonction encore mystérieuse : théâtre miniature ou petit "musée" ?

Si 66 planches – celles du Musée Carnavalet - sont aujourd'hui présentées, elles correspondent en fait à une centaine de scènes ou de personnages qui ont à l'origine

¹ Ph de Carbonnières, *Lesueur. Gouaches révolutionnaires. Collection du musée Carnavalet*. Paris-Musées, 2005

été soigneusement découpés avant d'être peints, probablement pendant la période qu'ils illustrent ou à peu près. Le montage de plusieurs scènes sur le papier aquarellé en bleu clair est postérieur à leur réalisation, comme les étiquettes explicatives qui leur ont été adjointes et dont le ton est souvent discordant par rapport aux images. Ce dispositif ne correspond pas à la fonction d'origine. La question de l'utilisation de ces gouaches pose problème car il s'agit d'un *unicum* et non d'une série gravée destinée à être diffusée à de multiples exemplaires. Que savons-nous ? Que ces scènes ont été réalisées de manière à être présentées en verticalité. La présence, au *verso* et à la base, d'une forte présence de colle indique l'utilisation d'une baguette de préhension. Enfin, l'ampleur de ce journal en images, dont on peut imaginer qu'il ne nous est pas parvenu complet, laisse supposer une fonction publique, théâtrale ou muséographique, les deux n'étant pas incompatibles. Néanmoins, sans preuve notamment archivistique, il est difficile de dépasser le stade des hypothèses. Cela n'enlève rien à l'ensemble dont l'originalité et la richesse font tout l'intérêt.

Huit séquences thématiques.

- 1 – Les débuts de la Révolution (4 montages)
- 2 – Les citoyennes (14 montages)
- 3 – Citoyens et sans-culottes (16 montages)
- 4 – Fin de la monarchie (3 montages)
- 5 – L'armée et la guerre (14 montages)
- 6 – La Terreur (5 montages)
- 7 – Le Directoire (5 montages)
- 8 – Epilogue (5 montages).

Les gouaches ne constituent pas réellement une chronique de la Révolution, mais bien plutôt un témoignage, dont la subjectivité donne toute sa saveur à la collection. Du point de vue strictement chronologique, si certains événements importants sont représentés, ils sont très peu nombreux et beaucoup d'autres pourraient « manquer », sans que l'on puisse affirmer que les gouaches supposées manquantes aient effectivement été réalisées. Il en va de même des personnages identifiés, peu nombreux et parfois peu connus aujourd'hui.

C'est que le principal acteur est la foule des anonymes, observés avec finesse et représentés avec fraîcheur comme avec maîtrise. Le point de vue suggère une expérience vécue au quotidien et le regard de la petite-bourgeoisie, notamment par rapport à la sans-culotterie. Certains thèmes sont abondamment représentés, révélant par exemple le goût pour le fait militaire ou les séries de costumes. D'autres sont particulièrement originaux ; Lesueur semble ainsi s'intéresser aux femmes, sujet qu'il traite en abondance et avec bienveillance.

D'autres thèmes auraient pu être abordés : la Vendée, les enfants, la violence, montrant combien ces petites images sont évocatrices et riches de sens en même temps que savoureuses.

Visuels disponibles pour la presse

Les œuvres sont toutes conservées au musée Carnavalet (Paris)
© Photothèque des musées de la ville de Paris/ Cliché : Degraçes



Plantation d'un arbre de la liberté



Club patriotique de femmes



Fabrication de fusils



Le siège de L'Isle



Famille allant à la guinguette

Pour en savoir plus sur le musée de la Révolution française

Créé en 1983 par le Conseil général de l'Isère, dans la perspective du bicentenaire, le musée de la Révolution française est installé dans le château de Vizille, à proximité de Grenoble. En effet, c'est dans l'ancienne demeure, au XVIII^{ème} siècle, des ducs de Lesdiguières que s'est réunie, le 21 juillet 1788, l'assemblée des trois ordres du Dauphiné qui réclama la convocation des États généraux du royaume et des réformes. L'Assemblée de Vizille, manifestation politique déterminante dans l'amorce des bouleversements de 1789, scella dès lors le destin du château aujourd'hui musée de la Révolution française.

Le plus grand et prestigieux château du Dauphiné a été aménagé au début du XVIII^{ème} siècle par François de Bonne (1543-1626), duc de Lesdiguières, gouverneur de la province delphinale, compagnon d'armes d'Henri IV et dernier connétable de France. À la fin du XVIII^{ème} siècle, un entreprenant bourgeois de la région, Claude Perier, acheta le château délaissé aux descendants des Lesdiguières et installa une manufacture d'impression sur tissu. Le 21 juillet 1788, il accepta de recevoir dans la salle du jeu de paume du vieux château aristocratique l'assemblée des trois ordres de la province, interdite de réunion à Grenoble, dont les délibérations ouvrirent un nouvel et crucial chapitre de l'histoire de France. Propriété jusqu'en 1895 de l'influente famille Perier connue pour son engagement politique au sein de la bourgeoisie libérale, le domaine passa ensuite entre plusieurs mains privées avant d'être acquis par l'État en 1924, conformément à un vœu national. Il s'agissait de sauver du démembrement ce qui était devenu un haut lieu d'histoire et de tradition républicaine honoré par les visites familiales, amicales, officielles ou militantes de La Fayette, Casimir Perier, Adolphe Thiers, Sadi Carnot et Jean Jaurès. Cinq Présidents de la République y séjournèrent de 1925 à 1960, en particulier Albert Lebrun et René Coty qui y passa l'été de 1954 à 1958. Le domaine, peu utilisé en définitive, fut cédé au Conseil général de l'Isère en 1973, à charge pour ce dernier de lui trouver une affectation adéquate.

Le musée de la Révolution française a pour thème les aspects variés de l'histoire de la Révolution, ainsi que la création artistique et les transformations culturelles en Europe, des Lumières au romantisme. Il présente des œuvres d'art et des objets d'histoire de l'époque révolutionnaire et s'intéresse à tout ce qui s'y réfère ou s'en inspire depuis deux siècles. Ce faisant, le musée offre au public une approche originale de cette période et de son mythe à partir d'œuvres évocatrices replacées dans leur contexte. La collection s'accroît régulièrement depuis 1983 par des acquisitions, des dépôts et des dons. Elle rassemble des œuvres datant de la fin de l'Ancien Régime à la Troisième République. Tout en évoquant les événements majeurs dont Paris fut le théâtre, la collection s'ouvre sur l'art et l'histoire dans les régions françaises et dans divers pays européens. Les peintures et les sculptures de l'époque révolutionnaire forment un ensemble

exceptionnel, d'une grande diversité de styles et de genres. Ce sont des allégories, des événements historiques, des portraits, des scènes antiques et des paysages. Plusieurs bustes offrent les traits fidèles de personnages célèbres, tels Barnave, Bailly, Mirabeau, le Dauphin et Robespierre. Les arts décoratifs éclairent la vie quotidienne : mobilier, porcelaines, faïences françaises, anglaises et hollandaises. Parmi les objets les plus singuliers, il y a les pierres de la Bastille et les sabres de la garde nationale. Les dessins et les estampes, ainsi que les œuvres fragiles – éventails, miniatures, tissus imprimés – conservés à l'abri de la lumière, sont présentés dans les expositions temporaires. Quant aux œuvres du XIXe siècle, elles attestent de la vitalité de la référence à 1789 dans le mouvement qui a conduit à l'établissement de la République française. Expression de leur temps, elles rappellent que l'actualité politique et la recherche historique ont fait évoluer l'approche et l'interprétation de la Révolution.

Parallèlement, le centre de documentation-bibliothèque Albert Soboul s'est considérablement développé, conformément au vœu émis dès l'origine par le conseil scientifique du musée. Outre le fonds patrimonial - des éditions de l'époque révolutionnaire -, le centre de documentation met à disposition une documentation exceptionnelle relative à l'art et à l'histoire de la Révolution française. La présence des bibliothèques de travail des grands historiens Albert Soboul, Jacques Godechot, Jean-René Suratteau et Roger Barny, données par leurs familles, en font aujourd'hui un lieu incontournable pour les études révolutionnaires, fréquenté par des chercheurs du monde entier.

Le musée de la Révolution française fait partie du Domaine départemental de Vizille, dont le parc offre un espace de promenade de cent hectares avec un patrimoine naturel très varié (parc animalier, roseraie, itinéraire pédagogique de découverte de la faune et de la flore...).

INFORMATIONS PRATIQUES

- Exposition : **Le petit théâtre de la Révolution.**
Cartons découpés et peints de l'atelier des Lesueur.
- Lieu : Musée de la Révolution française
Château de Vizille
B.P. 1753 – 38220 VIZILLE
Téléphone : 04 76 68 07 35
Télécopie : 04 76 68 08 53
Adrel : musee.revolution@cg38.fr
www.musee-revolution-francaise
- Dates : 30 juin – 25 septembre 2006
Inauguration : jeudi 29 juin à 19 heures
- Horaires : ouvert de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h sauf les mardis.
- Tarifs : Entrée gratuite pour tous.
- Accès : Vizille est à 16 km au sud de Grenoble
Autoroute de Sisteron, sortie n° 8 Vizille
De Grenoble centre par Pont-de-Claix (N 75, puis N 85),
ou par Brié (Route Napoléon), ou par Uriage (D 524, route touristique).
- Commissaires d'exposition :
Alain Chevalier, conservateur en chef,
assisté d'Emmanuelle Macaigne, attachée de conservation.
- Catalogue : Philippe de Carbonnières, *Lesueur. Gouaches révolutionnaires. Collections du musée Carnavalet*. Paris-Musées, 2005.
Prix de vente : 55 €
- Autour de l'exposition :
Parcours ludique pour les enfants de 8 à 12 ans
Conférence-dîner par Philippe de Carbonnières, le jeudi 21 septembre à 19h,
sur réservation (35/32 €).